

lot au sort; longues palabres; il hésite, enfin il se décide, tire, n'ose encore regarder le chiffre du destin; on lui remet le plan, on enregistre sa terre. Elle est à lui: il s'acquittera de sa dette en 40 ans. On l'invite ensuite à choisir lui-même les deux bœufs qui lui conviennent. C'est un rêve. Lui qui tant de fois a été ballotté sans jamais avoir un coin, un toit, il touche au terme de ce long martyre. Et tout de suite, jour et nuit parfois, il se met à la charrue et il sème.

On comprend, dans ces conditions, que l'*Organisation macédonienne*, le comité révolutionnaire perde de jour en jour plus d'influence. Il y a un an encore il percevait ses douanes dans les départements de la frontière; il taxait les commerçants, bulgares, même étrangers, et jusque dans Sofia. Il jouait un grand rôle dans le gouvernement, ou à côté. Et sans doute il y a encore 600.000 réfugiés en Bulgarie, 75.000 à Sofia, dont l'opinion compte encore. Mais les éléments sages l'emportent. M. Liaptchef, l'actuel président du Conseil, se permet de résister aux autres sans que sa vie soit menacée.

Evolution de la politique bulgare. — Je vois dans son cabinet du *Sobranié* le président de la Chambre bulgare, l'ancien recteur de l'Université, l'ex-dictateur, auteur du coup d'État du 9 juin 1923: le visage encadré d'une barbe blonde, les yeux baissés, à peine visibles, il tente de m'expliquer, sombrement, sobrement, la nouvelle attitude de l'« Entente démocratique », la coalition gouvernementale, dont il est encore le chef. L'« Organisation macédonienne », répond M. Tsankof à la question précise que je viens de lui poser, n'a aucuns rapports avec le pouvoir. « Nous ne concevons pas de la même manière la question macédonienne. »